

GONZALO LEBRIJA

Caída libre

15 octobre - 16 décembre 2017

Vernissage le dimanche 15 octobre, 14h - 19h

I.

Qui déplace les pions sur l'échiquier où se joue le destin d'une œuvre d'art ?

L'artiste évidemment ; le spectateur (s'il est capable de relever le défi) et le joueur principal, qui se pare des atours du hasard et dont ni la dramaturgie ni la scénographie ne subjuguient la volonté.

Ainsi certains optent afin de laisser en liberté cet acteur imprévisible qui, lorsque le jeu se déroule à l'extérieur, apparaît dans la lumière momentanément tamisée par le voile erratique des nuages : un souffle imperceptible nous rappelle que seule la grâce visite les cœurs véritablement silencieux.

II.

La toupie tourne

(presque)

sans bouger.

Grâce à la toupie

les enfants découvrent le vertige du paradoxe :

la vitesse immobile.

Placer la toupie fébrile, effrénée, sur la surface plane de l'ongle est la plus grande prouesse d'habileté ;

la dresser sur l'ongle c'est oser jouer avec le jeu

s'amuser à enfreindre ses règles,

déjouer les proverbes,

jouer sérieusement.

III.

Explorer, jouer, transformer :

tel est la vie des enfants

et des adultes.

L'apparente immobilité des petites cultures

et l'insatiable frénésie des grandes civilisations

ne font rien d'autre.

Les formes laborieusement travaillées par l'artiste sont là pour nous dire que sans le jeu, il n'y aurait ni science ni civilisation (ni souffrance)

IV.

Les sages affirment qu'on ne peut occulter le soleil avec un doigt
C'est pourquoi il y a la nuit
Ou la lune
Ou notre volonté de négation obstinée
Ou notre méfiance de la lumière
Ou notre aveuglement volontaire
La peur nous protège de notre effroi

V.

Se rapproche
Et s'échappe
Seule une promesse se proclame
pour se rétracter
Un navire chargé d'à peine un vent bleuté.
La barque flotte instable
vulnérable
insaisissable
insensible ?
Les vagues lèchent son dos nu
Elle ne nous appelle que pour partager
à distance
son angoisse

VI.

Les artistes suivent toujours un programme. On peut apprécier de manière immédiate et superficielle l'atmosphère écrasante, enveloppante de la Chapelle Sixtine, mais notre expérience ne sera que touristique si elle n'est précédée de longues heures indispensables permettant d'appréhender le programme conceptuel que Gilles de Viterbe imposa à Michel-Ange par ordre du 2 juillet. C'est pourquoi la musique et la poésie des peuples étrangers nous apparaissent si déconcertantes et qu'on n'en dépasse rarement le seuil afin de ne trouver en elles davantage qu'une forme d'exotisme.

Comme toute chose de prix, l'accès à une œuvre d'art n'est ni spontané ni immédiat.

VII.

Notre esprit
qui est aussi matière
permet à nos yeux
de jouir
la généreuse étendue de la peau étrangère
et celle des toiles ;
remercier
l'effort de l'artiste
qui su aimer l'étoffe,
qui est le corps de son œuvre.

(André Chastel nous enseigne que le grand art français n'a été possible que parce qu'il est nourri de la pratique incessante d'artisans au regard affuté et aux doigts agiles)

Seul est artiste celui qui a su être artisan.

VIII.

Rares sont les aventures esthétiques aussi profondes et fécondes que le trompe-l'œil. De nombreux contemporains de sœur Juana Inès de la Cruz pensaient qu'un bon artiste n'est pas seulement capable de tromper l'œil humain mais aussi celui de la mouche ou du lézard qui succombe à ses « illusions colorées ».

Mais Andrea Pozzo nous a montré la force subversive de ce langage : le trompe l'œil nous force à être conscient du mensonge de nos sens, que dans notre bouche le blé n'est pas toujours du pain et que le vin, bien qu'il enivre, peut se révéler sang incandescent. Pour l'avoir oublié, la raison raisonnante se jeta d'une falaise.

IX.

Il y a quelques années, Gilles Deleuze a écrit un texte plein de répétitions et de détours dans lequel il semble jouer à plier et déplier le mot « pli » afin de rendre compte de l'expérience du spectateur face à l'art baroque. Mais la clef de ce langage (de cette manière de voir le monde et de vivre dans le cosmos) n'est pas la profusion si non la direction. Le baroque est un système structuré par des lignes de fuite dirigeant l'œil au-delà de la peinture ou de la fresque. Son point focal étant le vide.

L'art baroque n'est efficace que si et seulement l'œuvre est orientée vers un pôle extérieur à peine perceptible et totalement insaisissable. La peinture est en réalité tridentine si l'air y flotte entre ses tracés. Le baroque est donc l'art des vecteurs tendus et d'un double vide créé pour évoquer une absence. C'est un art dont le but est de fendre le firmament, permettre l'irruption joyeuse de ce qui n'entre ni dans la peinture ni dans la vie.

(C'est pourquoi l'intuition de Roland Barthes est plus juste que celle de Deleuze ou de Foucault).

X.

L'horizon est une ligne qui bouge sans cesse. Ainsi errons nous sans fin à la recherche de quelque boussole trompeuse, qui nous égare de ses certitudes

Alfonso Alfaro

Historien de l'architecture et écrivain mexicain, spécialiste de Luis Barragán.

Gonzalo Lebrija est né en 1972 à Mexico City. Il vit et travaille à Guadalajara, Mexique. Il est co-fondateur et directeur de OPA – Oficina para Proyectos de Arte, l'un des premiers artiste-run space d'Amérique Centrale.

« *Caída Libre* » est la quatrième exposition de l'artiste à la galerie, ce qui marque la douzième année de collaboration à la galerie Laurent Godin. Son travail a été montré au cours d'expositions personnelles au Museo Nacional de Bellas Artes de la Havane (2016), à la Casa encendida à Madrid (2015), au Museo de Arte de Zapopan au Mexique (2015), à Marfa Contemporary au Texas (2015), au Centro de las Artes à Monterrey (2013), au Multimedia Art Museum lors de la biennale de Moscou (2012), au Musée d'Art Moderne de Mexico (2011) et lors d'expositions de groupe à la Fondation Jumex à Mexico City (2014), MAC de Lyon (2014), à la Biennale d'Istanbul (2013), au Palais de Tokyo à Paris (2013), au LACMA à Los Angeles (2013), au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012), au Musée d'Art Moderne de Mexico City (2010).

GONZALO LEBRIJA

Caída libre

October 15 - December 16, 2017

Opening Sunday 15th of October, 2-7 pm

I.

Who moves the pawns on the chessboard where the destiny of an artwork is played?

The artist of course, the viewer (if he/she is able to face the challenge) and the main player, which often takes the appearance of fate, and which power neither dramaturgy nor scenography can bend.

This is why some decide to let free this unpredictable character, who, when the game is played outside, peaks in the light momentarily softened by the erratic veil of clouds: a breath reminding us that grace only visits the truly silent hearts.

II.

The whipping top is spinning
(almost)

Motionless.

Thanks to the whipping top

Children discover the dizziness of paradox:

Motionless speed.

Putting the restless and frantic top on the plane surface of the nail is the biggest prowess of the skilled man:

Placing it on the edge of the nail is like daring to play with the game

To break its rules

To distort proverbs

To play seriously.

III.

Exploring, playing, transforming:

Such is the life of children

And adults

The seeming immobility of small cultures

And the insatiable frenzy of great civilizations

Do nothing else.

The forms strenuously shaped by the artist are there to tell us that without game, there would be neither science nor civilization (nor suffering).

IV.

Wise men say that one cannot hide the sun with a finger.
This is why there is the night
Or the moon
Or our firm desire of denial
Or our mistrust of the light
Or our intentional blindness
Fear protects us from our terror

V.

It comes closer
And escapes
A promise claimed only
To be withdrawn
A ship hardly loaded with a bluish wind
The boat is floating unsteady
Vulnerable
Elusive
Insensible?
Waves leak its naked back to share
At distance
Its dread

VI.

Artists always execute a program. One can directly and superficially enjoy the heavy and enveloping atmosphere of the Sistine Chapel; but it is only a touristic experience if not preceded by the long indispensable hours required to grasp the conceptual program that Giles of Viterbo instructed Michelangelo by order of July II. Thus the music and poetry of foreign people often appear so disconcerting that we rarely explore beyond the point of seeing more than signs of exoticism.
Like all things of value, access to a work of art is neither immediate nor spontaneous.

VII.

Our mind
Also matter
Allows our eyes
To enjoy
The generous surface of the foreign skin
And that of canvases
To be grateful for
The effort of the craftsman
Who loved the fabric
Which is the body of the work.

(André Chastel said that the great French art was possible because of the relentless practice of craftsmen with sharp eyes and precise fingers.)

It is only he who was a craftsman, who can be an artist.

VIII.

Only a few aesthetic adventures are as profound and fertile as the trompe-l'oeil.

Many contemporaries of sister Juana Inés de la Cruz thought that a good artist is not only able to deceive the human eye, but also the fly and the lizard that succumb to its "colorful illusions".

However Andrea Pozzo showed us the subversive power of this language: the trompe-l'oeil forces to see that our senses sometime lie, that in our mouth, wheat is not always bread and wine, even inebriating, can be incandescent blood. For it forgot it, the reasoning reason was able to jump from a cliff.

IX.

A few years ago, Gilles Deleuze wrote a very repetitive text full of convolutions in which he seemed to play with folding and unfolding the word "fold" to try and capture the viewer's experience in front of baroque art. But the key of this language (of this way of seeing the world and living the cosmos) is not profusion but direction. Baroque is a system structured by vanishing lines directing the eye beyond the painting or fresco. Void is its focal point.

Baroque art is efficient if and only if the work is directed toward an almost imperceptible and totally elusive exterior pole. The painting is really tridentine when air is floating between strokes. Baroque is therefore the art of tense vectors and a double void created to evoke an absence. It is an art which goal is to split the firmament and allow the joyful irruption of what does not fit in neither painting nor life.

(Maybe Roland Barthes's intuition was more accurate than that of Deleuze or Foucault.)

X.

The horizon is a line that never stays put. This is why we always wander, looking for some misleading compass that gets us lost with promises of certitudes.

Alfonso Alfaro

Mexican writer and historian in architecture, specialist in Luis Barragán's work.

Gonzalo Lebrija was born in 1972 in Mexico City. He lives and works in Guadalajara, Mexico. He is co-founder and director of OPA – Oficina para Proyectos de Arte, one of the first artist-run spaces of Central America.

« *Caída Libre* » is the fourth exhibition of the artist at the gallery, celebrating the twelfth year of collaboration with the galerie Laurent Godin. His works was exhibited in several solo shows at the Museo Nacional de Bellas Artes of Habana (2016), Casa encendida in Madrid (2015), Museo de Arte of Zapopan in Mexico (2015), Marfa Contemporary in Texas (2015), Centro de las Artes in Monterrey (2013), Multimedia Art Museum during the Moscow's biennal (2012), Museo de Arte Moderno in Mexico City (2011) as well as many group shows like at the Jumex Foundation in Mexico City (2014), MAC Lyon (2014), Istanbul's biennal (2013), Palais de Tokyo in Paris (2013), LACMA in Los Angeles (2013), Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012), au Museo de Arte Moderno in Mexico City (2010).

GONZALO LEBRIJA

Caída libre

Octubre 15 - diciembre 16, 2017

Inauguración el domingo 15 de octubre, 2-7 de la tarde

I.

¿Quién mueve las piezas en el tablero donde se decide el destino de una obra de arte?

El artista, por supuesto; el espectador (si es capaz de asumir el desafío), y el jugador principal, que suele disfrazarse de azar, y cuya voluntad ni la dramaturgia ni la escenografía pueden subyugar.

Por eso algunos optan por dejar en libertad a ese protagonista imprevisible que, cuando el juego tiene lugar a la intemperie, se manifiesta en la luminosidad atenuada momentáneamente por el vuelo errático de las nubes: un aliento imperceptible que nos recuerda que la gracia solo visita a los corazones verdaderamente silenciosos.

II.

El trompo gira

(casi)

sin desplazarse.

Gracias al trompo

los niños descubren el vértigo de la paradoja:

la velocidad inmóvil.

Colocar el trompo febril, desenfrenado, en la superficie plana de la uña es la máxima proeza del diestro;

erguirlo sobre el filo de la uña es atreverse a jugar con el juego

quebrantar lúdicamente sus reglas,

torcer los refranes,

jugar en serio.

III.

Explorar, jugar, transformar:

eso es la vida de los niños

y de los adultos.

La aparente inmovilidad de las culturas pequeñas

y el frenesí insaciable de las grandes civilizaciones

no hacen otra cosa.

Las formas laboriosamente trabajadas por el artista están ahí para decirnos que sin juego no habría ciencia,

ni civilización (ni sufrimiento)

IV.

Los sabios afirman que no se puede ocultar el sol con un dedo
Para eso están la noche
O la luna
O nuestra firme voluntad de negación
O nuestra desconfianza de la luz
O nuestra ceguera voluntaria
El miedo nos protege de nuestro pavor

V.

Se acerca
Y escapa
Una promesa que solo se proclama
para desdecirse
Un navío cuya carga es apenas viento azulado.
La barca flota inestable
vulnerable
inasible
¿insensible?
Las olas lamen su espalda desnuda
Solo nos llama para compartir
desde la distancia
su zozobra

VI.

Los artistas siempre tienen un programa. Podemos disfrutar de manera directa y superficial con la atmósfera abrumadora y envolvente de la Capilla Sixtina; pero nuestra experiencia será apenas turística si no está precedida por las largas horas indispensables para comenzar a incursionar por el programa conceptual que Egidio de Viterbo le impuso a Miguel Ángel por orden de Julio II. Por eso la música y la poesía de los pueblos ajenos suelen aparecernos tan desconcertantes y rara vez traspasamos sus umbrales para descifrar en ellos otra cosa que las marcas del exotismo.

Como toda cosa valiosa, el acceso a una obra de arte no suele ser espontánea ni inmediata.

VII.

Nuestro espíritu
que es también materia
permite a nuestros ojos
disfrutar
la generosa superficie de la piel ajena
y la de los lienzos;
agradecer
el esfuerzo del artífice
que supo amar a la tela,
que es el cuerpo de su obra.

(André Chastel decía que el gran arte francés ha sido posible porque ha estado sustentado por un innumerable ejército de artesanos de mirada exigente y dedos precisos)
Solo es artista el que ha sabido ser artesano.

VIII.

Pocas aventuras estéticas son tan hondas y fecundas como el trampantojo.

Muchos contemporáneos de sor Juana Inés de la Cruz pensaban que un buen artista no solo es capaz de engañar al ojo humano sino también a la mosca o la lagartija que sucumben a sus “engaños coloridos”.

Pero Andrea Pozzo nos hizo ver la fuerza subversiva de este lenguaje: el trampantojo nos obliga a ser conscientes de que nuestros sentidos tienen la costumbre de mentir; de que en nuestra boca el trigo no siempre es pan y que el vino, aunque embriague, puede ser en realidad sangre incandescente. Por haberlo olvidado, la razón razonante fue capaz de lanzarse por un despeñadero.

IX.

Hace algunos años, Gilles Deleuze escribió un texto repetitivo y lleno de alforzas donde parecía divertirse plegando y desplegando la palabra pliegue para intentar dar cuenta de la experiencia del espectador ante el arte barroco. Pero la clave de ese lenguaje (de esa manera de ver el mundo y de vivir en el cosmos) no es la profusión sino la dirección. El barroco es un sistema estructurado por unas líneas de fuga que impulsan a la mirada más allá del cuadro o del fresco. Su punto focal es el vacío.

El arte barroco es eficaz si y solo si la obra está orientada hacia un polo externo apenas perceptible y definitivamente inasible. La pintura es en realidad tridentina si el aire flota entre sus trazos. Ese barroco es pues el arte de los vectores tensos y de un doble vacío construido para evocar una ausencia. Es un arte cuyo propósito es hendir el firmamento, permitir la irrupción gozosa de lo que no cabe en el cuadro ni en la vida.

(Tal vez la intuición de Roland Barthes fue más certera que la de Deleuze o Foucault).

X.

El horizonte es una línea que no sabe estar quieta. Por eso erramos siempre en busca de alguna brújula que nos engañe, que nos extravíe con sus promesas de certidumbre.

Alfonso Alfaro

Historiador de la Arquitectura y escritor mexicano, especialista en la obra de Luis Barragán.

Gonzalo Lebrija nació en 1972 en Ciudad de México. Vive y trabaja en Guadalajara, México. Es cofundador y director de OPA – Oficina para Proyectos de Arte, uno de los primeros centros gestionado por artistas, en Centroamérica.

« *Caída Libre* » es la cuarta exposición del artista en la galería, marcando doce años de colaboración con la galerie Laurent Godin. Su trabajo fue mostrado en solo exposiciones al Museo Nacional de Bellas Artes de la Habana (2016), Casa encendida en Madrid (2015), Museo de Arte de Zapopan en México (2015), Marfa Contemporary en Texas (2015), Centro de las Artes en Monterrey (2013), Multimedia Art Museum durante la biennal de Moscú (2012), Museo de Arte Moderno de Ciudad de México (2011) y a través exposiciones de grupo como al la Fundación Jumex en Ciudad de México (2014), MAC de Lyon (2014), biennal de Estambul (2013), Palais de Tokyo en París (2013), LACMA en Los Angeles (2013), Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2012), Museo de Arte Moderno de Ciudad de México (2010).